

**CAMPENHOUT (VAN) (Jean-Emile),** Docteur en médecine, inspecteur général au Service de l'Hygiène du Ministère des Colonies (Vilvorde, 5.8.1865 - Bruxelles, 21.2.1956).

C'est pour moi un pieux devoir de retracer la vie de E. Van Campenhout: en 1910 il m'enseignait l'hygiène tropicale à l'École de Médecine tropicale installée en 1906 par Léopold II dans les locaux de l'ancien observatoire; il devait être en 1929 mon collègue et doyen à la même École établie au Parc Duden. Outre ces contacts personnels, j'avais en 1944 obtenu de Van Campenhout quelques souvenirs — empreints d'une grande modestie — de sa carrière au Congo.

Van Campenhout entreprit les études de médecine à l'U.L.B., s'y montra un brillant étudiant et obtint avec la plus grande distinction son diplôme dans la première partie de l'année 1890. Il était alors élève-médecin militaire et n'abandonna l'armée qu'en 1908 au moment, où à la reprise du Congo par la Belgique, il entra au Ministère des Colonies.

Le 25 juin 1890 il part pour le Congo. Il reste d'abord six semaines à Léopoldville et y exerce la médecine générale dans des conditions qui actuellement nous paraissent bien rudimentaires en des bâtiments en torchis, avec un matériel réduit.

A ce moment, il est désigné pour l'expédition Van Kerkhove vers le Nil. C'est un long voyage par Bolobo, Yumbi, Bumba Malela, puis finalement par le bateau à vapeur de Bumba à Ihembo, puis par la piste vers Engwetra (Likati) et Djibir (Bondo) base de l'expédition.

Pendant tout ce voyage, l'activité médicale de Van Campenhout ne s'exerçait qu'aux étapes et avec des possibilités matérielles réduites: médicaments peu abondants, anesthésiques absents, instruments réduits à une petite trousse personnelle. En effet, par suite d'une erreur la caisse d'instruments de chirurgie était destinée à la médecine vétérinaire et de peu d'utilité chez l'homme. Il n'y avait pas de microscope et réactifs; les pansements se faisaient avec des cotonnades du commerce. Au moment où, à Djibir, Van Campenhout va s'embarquer dans les pirogues qui vont remonter l'Uele, le chef de zone de Djibir tombe malade et Van Campenhout débarque ses bagages et remplace le malade pour un provisoire qui devait durer jusqu'en 1893. Pendant cette période, ses occupations furent plus administratives et techniques (constructions, cultures) que médicales.

Cependant, grâce à ses consultations il acquiert une grande influence sur les indigènes et sur le sultan Zande Djibir.

En 1893, c'est le retour en pirogue par l'Uele-Ubangi puis par le bateau jusqu'à Léopoldville et finalement la route des caravanes par la rive nord (juillet 1893).

Le 2<sup>e</sup> séjour commencé en juin 1894 fut plus sédentaire, passé tout entier dans le district des Bangala. Pendant quelques mois, le médecin put se cantonner à ses activités propres et même opérer. Les conditions matérielles sont meilleures: hôpital en briques; équipement médico-chirurgical assez bon. Mais cette fois encore une partie notable du terme de service fut passée à diriger la « station » de Nouvelle Anvers et à commander des opérations de police. En juillet 1897 c'est le même retour vers Léopoldville et à nouveau la route des caravanes.

Le 3<sup>e</sup> et dernier séjour s'étendit de mai 1899 à novembre 1900. Le but en était purement scientifique: fonder et diriger le laboratoire de Léopoldville créé avec l'appui du Roi-Souverain par la Société belge d'Études coloniales. Mais ici encore Van Campenhout va rencontrer de sérieux contretemps.

Les bâtiments de Léopoldville avaient subi de tels dégâts qu'il fallut reconstruire en un

autre emplacement et en attendant travaillant à Boma. Le chimiste qui devait être un collaborateur précieux, dut, à peine arrivé, être rapatrié pour raison médicale.

Cependant Van Campenhout commence une étude de la maladie du sommeil dans le foyer épidémique de Berghe Ste Marie au confluent du Congo et du Kasai, en face de Kwamouth.

Au moment où ses travaux progressent, Van Campenhout est appelé à Léopoldville pour remplacer le médecin résident. A peine cet intérim est-il terminé que des incidents militaires (révolte de la garnison de Tshinkakasa et malaise dans celle de Léopoldville) font de nouveau à Van Campenhout l'obligation de reprendre les armes. Colonial déjà expérimenté, militaire de carrière il prend le commandement de la garde civile européenne (en 1911 l'obligation existait encore à Léopoldville pour chaque Européen, de s'exercer au tir au fusil de guerre), mobilisée vu les circonstances.

Fatigué par les prestations diverses et les contretemps, le Dr Van Campenhout rentre en Europe — définitivement — en novembre 1900, après avoir remis la direction du nouveau laboratoire à A. Broden qui venait de lui être adjoint.

On conçoit aisément qu'au cours de ces 10 ans au Congo l'activité scientifique de Van Campenhout ait été forcément réduite: tâches administratives ou militaires diverses, soins aux Européens qui à l'époque — faute de prophylaxie quinique — souffraient fréquemment d'accès paludéens et d'hémoglobinurie et avaient une mortalité annuelle d'environ 10 p.c.

La santé des Blancs souffrait en outre de la pauvreté de l'alimentation, réduite aux ressources locales encore peu développées et où manquaient souvent les aliments habituels aux Européens.

Cependant, au cours de son dernier séjour, Van Campenhout put faire à Boma puis à Léopoldville d'intéressantes observations sur les filarioses. Il signale en particulier l'existence de la filaire de Bancroft qui ne devait être définitivement établie au Congo que près d'un demi-siècle par après. Il rattache aussi — à juste titre — les oedèmes dits de Calabar à la filariose à *Loa loa*.

Il ne put à Berghe Ste Marie élucider la cause de la maladie du sommeil. Dutton devait le faire environ deux ans plus tard, mais la formation du médecin belge en parasitologie était fort réduite à l'époque et la mission spéciale portugaise envoyée en Angola ne fut pas plus heureuse.

Il fit aussi des observations suivies sur le paludisme des Européens et son rôle dans la genèse de l'hémoglobinurie, avec diverses causes favorisantes dont la prise intempestive de quinine. De celle-ci il recommanda l'usage prophylactique rationnel et il n'est pas douteux que cette méthode n'ait joué un grand rôle dans le développement ultérieur du Congo en abaissant

la morbidité et mortalité des Européens, leur permettant ainsi une activité fructueuse.

Nous pourrions être plus bref sur la carrière européenne de Van Campenhout, toute méritoire et longue qu'elle ait été. Elle se déroula sur deux plans principaux: enseignement et administration.

Dès sa fondation en 1906, il dirige l'École de Médecine Tropicale et y enseigne l'hygiène tropicale avec autorité et précision. Sa voix sonore, la répétition voulue de ses phrases faisait pénétrer la matière même chez les auditeurs quelque peu distraits.

Il ne cessa cet enseignement qu'en 1930 (École du Parc Duden). Il donnait du reste des enseignements analogues mais élémentaires dans diverses écoles « coloniales ».

Il dirigeait aussi la Villa coloniale de Watermael où étaient soignés les agents rapatriés. Je me souviens encore de sa démonstration des parasites du paludisme vus à l'examen microscopique à frais, comme A. Laveran l'avait découvert 30 ans auparavant (1880) en Algérie.

Il étudia aussi l'Atoxyl dans le traitement de la maladie du sommeil.

Ayant en 1908 quitté l'armée, il se consacra dès lors au service de l'hygiène du Ministère des Colonies. Chef de division en 1910, il est nommé directeur en 1918 et inspecteur général en 1924, poste qu'il occupa jusqu'en 1930 où il fut promu à l'honorariat.

Après 1930, il conserva du reste diverses activités et même en 1940 je l'eus comme collègue — avec A. Duren — au Ministère des Colonies installé à Bordeaux.

Il serait impossible de décrire les activités administratives et médicales de ce fonctionnaire. Le développement du service médical au Congo belge depuis 1908 jusqu'à l'indépendance est assez connu et le département fut le centre moteur de cette organisation. Il est assez aisé de plaisanter les « bureaux » mais nous avons appris — si nous en doutions — l'importance de telles fonctions. Van Campenhout doit avoir sa large part du mérite général.

Van Campenhout apportait sa compétence à divers organismes d'hygiène: Conseil supérieur d'Hygiène, Office international d'Hygiène publique qu'il présida au cours de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Il était membre de la Société belge de Médecine tropicale et c'est à juste titre que J. Rodhain lui a rendu un hommage spécial dans les *Annales* de cette société (1956): il était l'ancêtre, le fondateur « le pionnier de la médecine tant pratique que scientifique dans nos territoires africains. »

Longue, bien remplie, toujours méritoire telle nous apparaît cette carrière. A l'heure actuelle

la colonisation — phénomène aussi ancien que l'histoire — est toujours totalement décriée sans que les détracteurs tiennent compte des progrès qu'elle a amenés dans le pays colonisé. On peut rappeler avec fierté l'œuvre de Van Campenhout qui s'il a peu écrit a beaucoup agi dans l'intérêt du Congo.

9 février 1965.

A. Dubois.

Van Campenhout E. et Dryepondt G., Travaux du laboratoire de Léopoldville, Bruxelles, 1901. — Van Campenhout E., *Traitement de la maladie du sommeil à la dernière période*, dans *Bull. Acad. de médecine*, 1907, p. 93. — Rodhain J., Notice nécrologique dans *An. Soc. Méd. trop.*, 1956, 36, p. 19. — Dubois A., *La médecine au Congo belge en fin du XIX<sup>e</sup> siècle* dans *Bull. Inst. colon. b.*, 1944, p. 350.